

TEMPERATURE

De 12 octobre 1900.

Table with 4 columns: Direction, Force, Direction, Force. Includes entries like 'Du matin... 64', 'Midi... 76', 'P. M... 76', 'P. M... 74'.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 12 octobre. Indications pour la Louisiane: Temp. généralement beau samedi et dimanche; vents frais du nord.

NOTRE

Nouveau Feuilleton

Le feuilleton dont nous venons de commencer la publication, est de ceux qu'on lit avec le plus vif intérêt du premier au dernier chapitre.

Le port de la Nouvelle-Orléans.

Il fallait nous y attendre et nous nous y attendions. Jamais, depuis au moins un demi-siècle, il n'est arrivé sur nos levées le moindre accident, sans que les villes et les ports de notre voïsinage n'aient jetés les hauts cris et prétextés que nous ne pouvions suffire à l'immense trafic qui se produit, chaque année, à l'époque actuelle sur nos levées.

C'est que l'on ne se rend pas compte des espaces immenses que nous avons à notre disposition. Il nous est facile de déposer sur nos quais un demi-million de balles sans produire la moindre gêne.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of items: Les Vieux Noms, suite; J. Gentil; Souvenirs sur Alexandre Dumas fils; Femmes et Fleurs; Fleur de Pomme; Pêche; histoire sentimentale; Le Père "La Gold"; étude rustique; Les Charbonnières de Gaisné; L'ABEILLE d'Or; feuilleton du dimanche; Mondaines, chignon; L'Actualité, etc., etc.

Concession annulée au Vénézuéla.

Caracas, Vénézuéla, 12 octobre. Car voie du câble haïtien — Le gouvernement a annulé la concession à la Compagnie de l'Orénoque, sous prétexte de non-exécution de contrat.

La Ligne sud-africaine.

Cape Town, Colonie du Cap, 12 octobre. — La ligne sud-africaine a adopté une résolution en faveur d'un tarif préférentiel pour les produits manufacturés anglais et une résolution opposée à l'abandon de la langue hollandaise, à la suggestion de Cecil Rhodes.

Abita, Abitia, Abita.

Que de tremors de santé cette Eau sucrée!

A un interlocuteur qui déclarait ne pas comprendre le mystère de la Trinité, le président Krüger, après l'avoir tancé vertement, ajouta qu'il allait le lui expliquer.

Penez une chandelle, lui dit-il; qu'avez-vous? Le suif, qui est le Père; la mèche, qui est le Fils, et la flamme qui est le Saint-Esprit. Et cependant, quoi qu'il ait là trois choses distinctes, vous admettez qu'elles ne font qu'un, c'est-à-dire la chandelle. Eh bien! si ces choses là sont possibles dans ce que vous voyez tous les jours sous vos yeux, pourquoi douteriez-vous de ce qui est dit dans la Bible?

Sur ses habitudes, M. Stead nous dit: La sobriété du président Krüger est proverbiale et l'on sait qu'il a peu d'indulgence pour ceux qui abusent de l'alcool. Il ne prend que du café dans les banquets officiels, il n'a jamais porté de toast qu'en buvant du lait.

Krüger n'a pas cessé jusqu'ici de vouloir qu'on lui fasse chez lui de la vieille cuisine hollandaise, s'écartant en cela des habitudes sud-africaines. Il mange très vite et fait trois repas par jour. Le matin un léger déjeuner, à midi un menu copieux et le soir un souper également léger. A midi, il est généralement seul à table, parce qu'il n'est pas d'usage que les dames de la maison prennent leurs repas aux mêmes heures que les hommes, qui sont servis avant elles.

Krüger gouverne sa famille avec une main de fer qui ne se cache jamais sous un gant de velours. S'il y a quelque chose qui cloche, il dit ce qu'il en pense à celui à qui le reproche incombe, et cela tout haut, devant tout le monde de sa grosse voix accoutumée. Les étrangers s'en émeuvent, mais les membres de la famille savent à quoi s'en tenir et ne s'en affectent pas tant. Il est du reste très aimé des siens.

Les ouvriers employés à la ferme de Krüger n'ont jamais cessé de l'entourer de respect, sinon d'affection, n'ignorant point qu'il était avec eux non seulement à l'égal, mais même au-dessus d'eux. Leur relations avec le président étaient celles de l'époque fédérale. Un d'eux, à qui l'on demandait son opinion sur son maître, répondit: "Il est exigeant, mais il est d'une justice absolue."

LES Heures Tricolores.

Les villes d'eau, en ces jours de septembre, ont des heures inattendues. Tout d'un coup, dans la langueur du paysage qui doucement s'autonnie, sous le ciel d'où tombe une chaleur plus légère, quelque chose d'exceptionnel se passe.

C'est la période des grandes manœuvres, et voici que sur les routes blanches et paisibles, entre les peupliers ou les ormes, sur la poussière qui vole, retentit le rythme des pas et le fracas des caissons; de toutes parts, autour de la petite cité, débouchent et débordent des masses rouges, scintillantes d'acier, et quand enfin, au terme de l'étau, par les rues elles se resserrent en clair sonnant, à l'instant, comme par miracle, dans ce coin de France les visages, les choses elles-mêmes changent d'expression, et il devient toute la France.

Métamorphose extraordinaire, dont aucune autre force n'a le secret, et qui agit une sensibilité qui, curieusement, précieusement, est sans alliage.

Mais il semble que cette année l'impression se marque davantage encore; il y a dans cet air où

il n'y a que les bêtes réalcaitrant qui reçoivent les coups dont elles ont besoin, tandis que les bons humains peuvent fort bien ne pas être atteints par le fouet. Il en est de même du gouvernement. Quand j'ai affaire à des fonctionnaires indisciplinés, je les tiens à portée de la main pour pouvoir leur infliger une punition le cas échéant et les obliger à travailler; et quant aux gens fidèles et de tout repos, je les envoie au loin occuper des positions où ils n'ont pas besoin de la constante surveillance.

Voilà pourquoi je ne vous ai pas rattaché de Pretoria; c'est parce que j'ai toute confiance en vous.

La richesse du président Krüger est réelle; aussi les bruits les plus tendancieux n'ont pu le faire courir sur son origine. M. Stead montre qu'elle est: très simple et tout à fait en harmonie avec la finesse rurale qu'on connaît au président.

Krüger, dit-il, a été merveilleusement secondé par la bonne fortune dans ses opérations d'affaires, sans compter les chances de nature spéciale qu'un chef peut toujours encourager. C'est ainsi qu'il a acheté la ferme de "Fredald", à quelque distance de Randreef, il y a une quinzaine d'années et ne l'a payée que 1,500 livres sterling (37,500 francs). Depuis elle lui a rapporté plus de 130,000 livres (4,250,000 francs), lorsqu'un découvert que le Reef principal passait par cette propriété.

Chaque fois qu'il a vendu un bien à une compagnie le président a demandé l'argent en espèces et s'est refusé à prendre des valeurs. Sa réponse en ce cas est toujours catégorique.

Non, gardez vos titres et donnez-nous des espèces, si je prends des valeurs vous les ferez tomber à rien et me pousserez, de peur, à les vendre. Puis vous amèneriez la hausse et j'aurais perdu mon argent.

L'article de M. Stead, plein de faits intéressants et d'anecdotes curieuses, aidera ceux qui le liront à mieux comprendre le caractère des Boers et celui du président Krüger en particulier, qu'on croit peut-être trop semblable au nôtre.

LES Heures Tricolores.

Les villes d'eau, en ces jours de septembre, ont des heures inattendues. Tout d'un coup, dans la langueur du paysage qui doucement s'autonnie, sous le ciel d'où tombe une chaleur plus légère, quelque chose d'exceptionnel se passe.

C'est la période des grandes manœuvres, et voici que sur les routes blanches et paisibles, entre les peupliers ou les ormes, sur la poussière qui vole, retentit le rythme des pas et le fracas des caissons; de toutes parts, autour de la petite cité, débouchent et débordent des masses rouges, scintillantes d'acier, et quand enfin, au terme de l'étau, par les rues elles se resserrent en clair sonnant, à l'instant, comme par miracle, dans ce coin de France les visages, les choses elles-mêmes changent d'expression, et il devient toute la France.

Métamorphose extraordinaire, dont aucune autre force n'a le secret, et qui agit une sensibilité qui, curieusement, précieusement, est sans alliage.

Mais il semble que cette année l'impression se marque davantage encore; il y a dans cet air où

il n'y a que les bêtes réalcaitrant qui reçoivent les coups dont elles ont besoin, tandis que les bons humains peuvent fort bien ne pas être atteints par le fouet.

passé le régiment je ne sais quoi d'encore plus vibrant; on dirait que des ours s'échappaient comme un besoin de fêter ce qui serait menacé, d'aimer avec redoublement ce qui a souffert, de s'attacher, en la proclamant toujours plus haut, à cette grandeur que quelques-uns aujourd'hui osent renier. Et à la joie prise au spectacle, vient s'ajouter comme un désir d'hommage réparateur.

La situation est une nouveauté. Elle a son équilibre. Pour se couvrir que dans la prodigieuse dissolution qui fermente, il est un amour et un respect encore debout, il n'y a qu'à observer cela. Quoi qu'on dise on commet, voilà de l'indestructible. Et si l'on veut se rendre un compte sincère de l'exacte température de ce pays, de ses tendances naturelles, de son fond d'âme, il n'y a qu'à suivre cette immense palpitation, cet enthousiasme obstiné, mais qui à cette heure se caractérise, s'accroît, s'embellit comme d'une valeur d'émotion protestatrice.

Si j'ose dire, cette émotion me laisse par entièrement satisfait. Elle vient battre contre le roc de l'armée comme ferait le flot d'une mer décaulée; elle assaille ce qui devrait demeurer inaccessible, elle dénonce la tempête, elle appelle le sauvetage. Et toute cette fièvre s'accorde mal avec l'image d'un puissant équilibre.

Mais à qui la faute? Aussi bien, puisque l'armée, hier encore mise à part, maintenant se trouve engagée dans le choc des passions, heureux et fier faut-il être, de la voir ainsi chère et prestigieuse.

Venus de Bayonne, dans le mouvement des troupes du sud-ouest, les régiments défilent devant les grands Thermes de Dax. La petite ville est riante, aux fenêtres, sur le pas des portes. Les Landais, franc, jovial, hardi, et pourtant fin, en qui semble s'être réfugié quelque chose de ce que le

Béarn n'est dans son Henri, se découvre chante, applaudit sur le passage de ces mâles colonnes.

Tout à l'heure rompues, elles seront émiettes chez l'habituant, trop heureux de s'imposer une gêne; et dans les faubourgs, sur la planche des bancs dressés contre la maison blanche où lourdement s'écrasent les pampres, côte à côte avec les vieux et aussi avec les belles filles qui, peut-être, songent au baiser qu'a dit Paul Déroulède, on verra, familiers, contents, alertes quand même, les gens bruns, en chemise de flanelle et en culotte rouge.

Mais à présent, tout le long de l'établissement on fait front dans le silence part un commandement; pareil à celui d'un coup de vent qui passerait sur un massif de roseaux, passe le bruitement des crosses qu'on présente, une fanfare s'élève, c'est le salut du drapeau qui, en tourné sa garde, au point de son officier poudreux, dans l'espace libre de la grille ouverte, se détache et lentement s'incline.

Alors soudain se trouve comme rejeu tout ce que cette cérémonie a de pieusement antique; ce qu'on éprouve, on croirait que l'on éprouve jamais encore: à l'heure qui disent que l'idée de patrie et que la magie de l'emblème sont que conventions, en cette minute le frisson de chacun semble répondre; les malades, les mélancoliques, les découragés eux-mêmes, dans les chambres, dans le parc, brusquement se sont redressés, et comme il traverse la tristesse des Deux Grenadiers de Schuman, il semble qu'un écho de la Marseillaise ranime le cœur des plus affaiblis.

Mais voici que le drapeau ne nous quitte point: le colonel du 34e est logé aux Thermes, et le

drapreau demeurera sous son toit, le nôtre. Quel hôte, ce lambeau d'étoffe! Soudain, quelle transfiguration dans l'immense maison! Parce que dans l'angle d'une chambre quelconque il y a ces trois couleurs, tout s'embellit, s'illumine, s'éveille.

Ceux qui ne pensaient plus avoir en eux de quoi s'intéresser à la vie; parce que cette petite chose est là, parlent et gesticulent; et ceux qui peinent sur des béquilles, et ceux qu'on roule, tout à coup se sentent reliés par une vaillance à des vaillants qui combattent au loin.

Voilà une véritable application de l'électricité. Et moi, tandis que le sommeil m'échappe, dans la souveraine paix de la nuit, à la pensée qu'au-dessus de ma tête, dans la chambre d'en haut, est déposée cette relique, je reviens tout le "Réve" d'Edmond de Launay, et de la cruelle différence entre ce rêve et ma réalité, ô merveille, je ne sens même pas l'ironie.

Je me rappelle une page délicieuse de l'ère Grady. Elle est dans le petit livre de ses souvenirs de jeunesse. A l'École polytechnique il avait eu des heures de tristesse et de désespérance: boulever, joie, lumière, amour, ces mots pour lui étaient vides; il était dans un de ces moments où l'on n'aperçoit et ne conçoit en rien la perfection; un ciel abstrait sur un rocher nu, telle lui semblait son existence éternelle et sa consoling présente. Mais il voulait qu'un jour il eut une consolation en reconstruisant quelque chose qui lui parut accompli.

C'était un pauvre tambour qui battait la retraite dans les rues de Paris. Il le suivit en entrant à l'École un jour de sortie. Ce tambour battait la crosse de telle manière que si difficile et machin que fut le jeune homme, il n'y avait absolument rien à remarquer. On n'eût pu laisser voir plus de nerf, plus de santé, plus de mesure et de netteté, plus de richesse dans le roulement de désir idéal n'allait pas plus loin.

"J'en fut surpris, dit le Père Grady, et consolé. La perfection dans cette misère m'était d'un bien, et je suivis le tambour longtemps. Le bien est donc possible, pensai-je, et l'idéal peut prendre corps." Il n'en faut pas demander autant au bon "tapiu" de la ligne. L'ordinaire école du tambour ignore ces effets de subtile psychologie, et par sa bague, il a toute vertu philologique. Mais quand sur le pont de l'Airbus, près des vieux remparts en démolition ou maintenant s'éteignent les ombres du mail, et dans cette paix provinciale, les tambours en marche, ce naturalisme résonne, ce fut comme la plus délicieuse musique en un éclat d'enthousiasme. Et ce qui paraît le plus remarquable, c'est que cette musique là les femmes elles-mêmes savent en interpréter le sens et l'aimer.

Certes, il n'y a pas surprenant que l'allure d'un pas redoublé les impressionne; et quand l'inépuisable fantaisie sur l'Étude du Régiment ou sur Martha s'échappe du rond des musiciens à shako, aisément s'exerce le charme qui opère. En ces deux occasions, trouvent leur compte et l'intimité des nerfs et la captivité sentimentale, et militaire ou non, c'est la musique qui elle-même qui fait son œuvre connue. Mais extraordinaire est l'action sur les âmes féminines, de tambour du soldat, si peu compatible cependant avec la romance, et si peu concordante avec le bleu.

Herbert Spencer, dans ses théories sur les femmes, attribue leur faiblesse à la nécessité où elles

étaient jadis de se sauver par la ruse de la trop brutale autorité de l'homme: il attribue peut-être cette influence du rythme guerrier aux derniers vestiges d'une époque amazone. La vérité sans doute est beaucoup plus simple, naïve et vraie.

Quoi qu'on pense des déformations où semble incliner la femme du temps présent, sur elle toujours encore agissent la bravoure, la force en ligne, l'esprit de sacrifice, l'irresiste des symboles, la puissance de ce qui est noble, supérieur, et comme insaisissable au sein de la matière même.

Il y a de tout cela dans le roulement des tambours au loin; dans ce bruit qui peut à peine s'approcher, et qui sans mélodie fait pourtant palpiter, et qui sans invitation à la valse fait pourtant se dresser debout les femmes et les jeunes filles, s'il y a toutes les douleurs physiques il y a aussi toutes les grandeurs de l'âme.

Et c'est sans doute pour cela que toutes les vraies femmes sont nationales.

Eloquent et féconde contribution au maintien de ce qui fut notre beauté. Dans le roman aussi de l'Energie les femmes ont leur rôle.

Le méconnaître, c'est les frustrer d'une admirable part de mérite et c'est nous refuser à nous-mêmes le meilleur cordial. Tant pis pour ceux qui dans cette manifestation aperçoivent qu'une forme autre de la capricieuse et trop vibrante faiblesse de l'enfant malade; de cette faiblesse là est fait le plus sûr de notre force.

Et si dans ces heures désemparées, d'incertitude et d'angoisse, où chacun se regarde comme avec un étonnement d'être encore là, dans l'attente de je ne sais quelle suprême convulsion, nous conservons quelque leur conductrice et quelque chaleur, c'est du foyer où la

bonne est assise que cela nous vient.

L'homme qui a l'habitude de vivre auprès des femmes, à bien des détails et des façons se reconnaît. Mais ce qui le distingue le plus nettement, c'est cette foi dans le courage, cette assurance de ce qui est généreux, cette ardeur à se dévouer qu'il leur prend, et qu'elles se laissent emprunter dans un sourire de leurs yeux ou dans un frémissement de leurs lèvres.

ALEXANDRE HEPP.

AMUSEMENTS.

THEATRE "CRESCENT"

Dimanche soir, la direction du Crescent nous promet une très amusante première. "Mistake will happen", pour les représentations de Charles Dickens, une des étoiles de la scène américaine.

En attendant "The Signors of Satan" attendent toujours la foule. Il en sera ainsi jusqu'à demain soir.

GRAND OPERA HOUSE.

Le succès des "Three Musketeers" au Grand Opera House ne fait que grandir à mesure que les représentations se succèdent, et l'enthousiasme ne se refroidit pas. Il en sera ainsi pendant une seconde semaine à la charmante comédie "The Lost Paradise" ne devait pas passer dimanche matin.

THEATRE TULANE.

Il y a un fait bien certain, c'est que "The Belle of New York" a obtenu, cette semaine, au Tulane, un succès étonnant. La pièce n'a pas plus que trois représentations. Avis aux amateurs qui peuvent se trouver en retard.

Demain "Sherlock Holmes", un des grands succès de la scène américaine.

Feuilleton

L'Abecille de la N. O.

INFAME!

Par George Spitzmuller. PREMIERE PARTIE.

BOURREAU ET MARTYRE.

II

L'EMPISONNEUR

Suite.

Il y fut vite arrivé. Lors qu'il fut pénétré dans l'immense cage de verre, baignée de son

teints embaumées, il alluma une petite lanterne soude. Passant entre les arbuttes et les fleurs, il vint s'arrêter devant une plante à liges robuste garnie de feuilles vert sombre, dont les fleurs, d'un blanc pur, affectaient la forme de longs cornets semblant ciselés dans l'albâtre.

Le langage populaire les désigne par cette appellation sinistre: "Trompette du jugement dernier". Cette plante, très décorative, à l'aspect gracieux, était le datura stramonium ou stramoine, l'herbe du diable, doué de propriétés narcotiques et vénéneuses extrêmement actives.

On ne se douterait pas en regardant ce végétal dont la parole est si attrayante, qu'il recèle dans ses fibres un poison violent. Théobald le savait bien. Lui...

S'armant de petits ciseaux de poche, il s'approcha du datura. Il coupa quelques fleurs, dévacha un certain nombre de fleurs, et mit le tout dans son porte-cartes.

Le procureur impérial sortit ensuite de la serre et rentra à la villa pour gagner son appartement.

Une fois dans sa chambre, il ouvrit la fenêtre et se pencha, inquiet, au dehors. Rien ne bougeait. Hasard, M. de Robertson reforma les croisées et les persiennes. Il était tranquille. Personne

ne l'avait vu. Après avoir allumé une lampe, le procureur se mit en devoir de faire macérer le datura dans une bouteille à large goulot, contenant un liquide légèrement teinté en vert.

Après avoir allumé une lampe, le procureur se mit en devoir de faire macérer le datura dans une bouteille à large goulot, contenant un liquide légèrement teinté en vert.

Chaque jour, depuis la maladie de la baronne, il répétait cette opération. Ce liquide était de l'alcool dans lequel il mettait infuser, tous les soirs, des feuilles et fleurs fraîches de stramoine. Elles s'y dépoillaient de leurs principes toxiques, et d'autres, à peine cueillies, les remplaçaient le lendemain dans le récipient.

Théobald obtenait ainsi un poison formidable, sous forme d'extrait.

Avec ce produit meurtrier, il tuait lentement sa femme. Le traitement que la baronne suivait se trouvait, par un triste hasard, merveilleusement approprié à son monstrueux dessein de Robertson. La potion que la malade prenait deux fois par jour était un véhicule tout trouvé pour le poison.

Le datura possède des propriétés narcotiques assez accentuées, même à faible dose. Ce que la jeune femme en absorbait avait de se coucher suffisait à lui procurer ce sommeil sûr dont Théobald, nous l'avons vu, savait profiter pour perpétrer son crime.

Il examina la liqueur fatale qui dans la bouteille, scintillait dans une jolie émeraude pâle. Tous les jours elle se fonçait davantage, acquérant, par la concentration des sucres, plus de puissance délétère.

La mort était enfermée dans ce flacon, dans ce liquide couleur d'espérance. Il y avait là de quoi tuer sur le coup l'homme le plus robuste, car le datura stramonium est un poison effrayant; il assassine lentement, pris à faibles doses; mais il foudroie si la proportion est plus forte.

Théobald avait commencé par une goutte dans la potion. Une goutte, puis deux, puis trois...

Et en même temps qu'augmentait la quantité du poison, son énergie s'accroissait par une saturation plus complète.

Mme de Robertson s'intoxiquait lentement. Jus-à-présent, le poison n'avait pas causé de graves désordres dans son organisme. Mais quelques jours encore, et il cesserait son action soignée pour devenir terrible!

Théobald avait longuement étudié, dans des traités spéciaux, les propriétés du datura et son action physiologique. Il savait que cette plante étant un stupéfiant, les phénomènes provoqués par son absorption peuvent être rattachés à diverses causes autres que l'empoisonnement.

Depuis une semaine, il administrait à sa femme des doses graduelles de l'extrait alcoolique qu'il préparait lui-même. Il en était résulté chez la malade une

diminution de sensibilité dont le vrai caractère avait échappé au médecin, lequel n'y voyait, jusqu'alors, qu'un peu d'affaiblissement.

C'est le docteur Saint-Avoid qui soignait la jeune femme. Des lieux de parenté assez étroits l'unissaient à elle. Il était son oncle maternel. Esprit érudite, aime probe et généreuse, le praticien considérait sa noble profession comme un sacerdoce; il s'y consacrait tout entier, avec un dévouement que ne pouvait ralentir les années. Il avait régné sur sa tête, mais le cœur était demeuré jeune.

Le lendemain du jour où nous avons vu Théobald mêler le poison à la potion de la malade, M. Saint-Avoid vint visiter celle-ci comme il avait coutume de le faire trois fois par semaine. Il la trouva changée, plus mal que lors de sa précédente visite. Le pouls était fréquent, la respiration accélérée, la température du corps plus haute. La malade avait la gorge sèche. Une soif ardente la dévorait. Le médecin vit dans ces phénomènes une recrudescence de fièvre qu'il combattit par le traitement normal.

Il revint le lendemain soir et trouva Robertson prêt à sortir en tenue de cérémonie. — Oh! allez-vous donc en tel appareil? lui demanda-t-il. — A une réception du président. Marie n'est pas si mal que

je ne puisse m'absenter quelques heures. Elle m'y a engagé elle-même. D'ailleurs, je tiens beaucoup à assister à cette soirée donnée en l'honneur du ministre à qui je dois être présenté. C'est capital pour mon avancement.

Partez, mon ami. — Eh bien, et vous? Vous n'allez pas rester longtemps ici? Je vous ennuie d'un temps coupé.

Attendez moi un instant, alors. Je vais voir notre malade. Que fait elle ce soir? — Elle dormait tout à l'heure.

Se trouve-t-elle mieux qu'hier après midi? — Toujours faible, mais l'état général semble meilleur.

Nous allons voir. Si l'y a de l'amélioration, comme je l'espère en suite de la médication, je repars à l'instant avec vous pour Mulhouse. J'avais renvoyé ma voiture comptant dîner à la villa.

Tous deux entrèrent dans la chambre de la baronne. Sur son lit, Mme de Robertson semblait frappée d'hébétément. Elle était éveillée et paraissait rêver en répétant sans cesse ces mots: — J'ai soif!... J'ai soif!...

Saint-Avoid regarda Théobald d'un air étonné et lui dit à voix basse: — Vous m'avez parlé d'une amélioration, mais au premier coup d'œil je constate le contraire.

— Je crois que vous exagérez, docteur.

Saint-Avoid parut surpris de

cette réponse. Il le fut plus encore en entendant Théobald insister: — Oui, il est difficile, parfois, de se rendre exactement compte du changement survenu, en si peu de temps, dans l'état d'un malade; un médecin lui-même peut commettre une erreur.

La portée de votre observation m'échappe, baron. Voulez-vous me donner le charge à cause de votre sortie de ce soir?

Le vieux docteur darda sur le visage de Robertson ses yeux scrutateurs d'homme de science habitué aux recherches, aux analyses.

Mais, objecta le procureur un peu déconcerté, je croyais...

Sans répliquer, Saint-Avoid se pencha vers sa nièce et l'examina avec attention.

Il lui prit le pouls, compta les pulsations, vérifia la température du corps, nota les divers symptômes généraux. Puis, se relevant, le front soucieux, il murmura: — C'est étrange!...

Il réfléchit un instant. — A-t-ou exécuté mon ordonnance? demanda-t-il à Théobald. — Ponctuellement.

— Je n'y comprends plus rien... Quel pharmacien a fourni le médicament?

— Toujours le même, M. Robwald. — Je le verrai demain, dès la première heure. — Est-ce bien nécessaire? In